



**HAL**  
open science

## Ecrire l'occitan : essai de présentation et de synthèse

Jean Sibille

► **To cite this version:**

Jean Sibille. Ecrire l'occitan : essai de présentation et de synthèse. Les langues de France et leur codification. Ecrits divers – Ecrits ouverts,, Inalco / Association Universitaire des Langues de France, May 2000, Paris, France. hal-01296986

**HAL Id: hal-01296986**

**<https://hal.science/hal-01296986v1>**

Submitted on 1 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Ecrire l'occitan :

## essai de présentation et de synthèse

Jean SIBILLE

### I. Mille ans d'écriture occitane.

L'Occitan s'écrit depuis au moins 1000 ans et doit être considéré comme une des grandes langues de culture de l'Europe. Les premiers **textes littéraires** apparaissent aux alentours de l'an 1000 : la *Passion de Clermont* (vers 950), le *Poème sur Boèce* (vers l'an 1000), les poésies religieuses de Saint-Martial de Limoges (début du XI<sup>ème</sup> siècle), la *Chanson de Sainte Foi* (vers 1040).

A partir du XII<sup>ème</sup> siècle on assiste au développement de la poésie des troubadours qui rayonne dans toute l'Europe et est à l'origine de la poésie lyrique européenne ; plus de 2500 poèmes ont été conservés (et quelques 250 mélodies). Parmi les oeuvres majeures de la littérature occitane médiévale, il faut également citer la *Chanson de la Croisade*, récit en vers de la croisade contre les albigeois et le *Roman de Flamenca*, roman courtois sur le thème du désir et de la jalousie.

Aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles, la littérature occitane entre dans une phase de déclin relatif et ne joue plus un rôle déterminant au niveau européen. Pendant ce temps le français acquiert un certain prestige littéraire aussi bien dans le royaume que hors du royaume et la littérature d'oïl va jouer un rôle moteur au niveau européen. Mais il s'agit là de phénomènes relevant de l'histoire littéraire ; cette situation ne constitue pas une menace pour la pratique de l'occitan et ne conduit pas à une substitution du français à l'occitan comme langue écrite.

On possède un certain nombre de chroniques en occitan, dont la rédaction s'échelonne du XII<sup>ème</sup> au début du XVI<sup>ème</sup> siècle : la chronique romane de Montpellier dite du *Petit Thalamus* (1088-1428), la *Chronique du siège de Damiette* (XIII<sup>ème</sup> siècle), la *Chronique des comtes de Foix* (XV<sup>ème</sup> siècle), l'*Histoire journalière* (1498-1539) du marseillais Honorat de Valbelle... [17/18]

Dans le domaine de l'**écrit non littéraire** on assiste, dès le X<sup>ème</sup> siècle, à l'apparition de mots, d'expressions, de membres de phrases et parfois de phrases entières (serments) en occitan, dans des textes en latin (latin farci). A la fin du XI<sup>ème</sup> siècle apparaissent les premiers textes rédigés entièrement en occitan, ce sont, dans un premier temps des listes ou des inventaires ne comportant pas de verbes conjugués, (une liste de cens conservée dans le cartulaire de l'abbaye de Sauxillanges (63), rédigée entre 1060-1073 est le plus ancien document connu de ce type). Le premier texte connu rédigé entièrement en occitan, daté et comportant des phrases complètes avec des verbes conjugués, est l'acte de donation des biens d'un hobereau rouergat, Adémar Ot, à sa fille Guilhelma (10 avril 1102).

Au XII<sup>ème</sup> siècle, l'usage de l'occitan pour la rédaction de documents non littéraires est attesté par un certain nombre de chartes. Au XIII<sup>ème</sup> siècle il s'étend à l'ensemble des provinces

d'oc. Aux XIV<sup>ème</sup> et XV<sup>ème</sup> siècles cet usage, concurremment au latin, est courant dans tous les domaines de l'écrit : chartes, archives municipales, pratique notariale, procès verbaux des assemblées d'Etats, contrat commerciaux, correspondance administrative, commerciale, privée, livres de raison ...etc. Enfin, il faut signaler qu'à partir du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'occitan a été utilisé comme langue scientifique (traités de mathématique, de chirurgie, de botanique, de grammaire et de poétique...)

Les Premiers textes en français apparaissent dès la fin du XIV<sup>ème</sup> siècle dans le Nord de l'Auvergne, mais cent ans plus tard dans le sud de la même province. C'est dans le courant du XVI<sup>ème</sup> siècle que le français se substitue massivement et définitivement à l'occitan, comme langue écrite, dans l'ensemble des provinces d'oc. Les textes les plus tardifs rédigés vers 1620, proviennent du Rouergue et de Provence orientale. Le registre paroissial de Rieupeyroux (Aveyron) est rédigé en occitan jusqu'à l'an 1644. Le Béarn constitue une exception, puisque le gascon y est utilisé jusqu'en 1789, voire jusque vers 1815 par certains notaires.

C'est également au XVI<sup>ème</sup> siècle que les usages graphiques médiévaux tombent en désuétude. Entre 1550 et 1650, au moment même où le français se généralise pour l'ensemble des usages écrits, on assiste, en Provence, en Languedoc et en Gascogne, à une renaissance poétique. Mais les écrivains de cette "Renaissance baroque" utilisent des graphies individuelles, plus ou moins inspirées des conventions en usage pour le français ; seul le poète Pey de Garros, conseiller au Parlement de Pau, a une véritable réflexion sur la graphie et utilise un système s'efforçant de concilier les anciens usages et les exigences de notation de la langue moderne, mais il ne sera pas suivi.

De l'an 1000 jusqu'à 1500 ou 1550 l'écrit occitan est dans une situation de normalité sociale, même s'il existe une autre langue écrite : le latin. Durant cette période, il gagne constamment du terrain sur ce dernier dont les usages régressent. De fait, l'intrusion du français a lieu au moment même où l'occitan est sur le point de supplanter définitivement le latin comme langue écrite usuelle.

Après 1550, l'écrit occitan est dans une situation de marginalité : on écrit en occitan soit pour faire de la littérature populaire (théâtre carnavalesque, chansons...), soit par une démarche qu'on qualifierait aujourd'hui de choix militant. Ce "choix militant" est exprimé dès la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle par Pey de Garros qui déclare choisir d'écrire en gascon : [18/19]

Per l'aunor deu país sosténguer.                   *(Pour soutenir l'honneur du pays)*  
Et per sa dignitat manténguer.                   *(Et pour maintenir sa dignité)*

Jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle on est dans une période d'anarchie graphique. Parallèlement la littérature occitane se cantonne de plus en plus dans des genres considérés comme mineurs ou populaires (chanson, théâtre carnavalesque, parodies burlesques...). L'émergence de graphies codifiées modernes est le résultat d'un processus, lié à la renaissance littéraire de la langue et au militantisme culturel, qui commence vers 1850 et qui n'est pas encore totalement achevé.

A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle on commence à redécouvrir les textes du Moyen Age et à partir du début du XIX<sup>ème</sup> on assiste à différentes tentatives de codification de la graphie sur la base des usages médiévaux : Fabre d'Olivet (Languedoc oriental), Honnorat (Provence), abbé Moutier (Drôme), Joseph Roux (Limousin)... mais jusqu'au début du XX<sup>ème</sup> siècle ce sont d'autres types de graphie qui restent d'un usage majoritaire (notamment la graphie dite mistralienne pour le provençal, dont on va reparler).

Au XX<sup>ème</sup> siècle les félibres languedocien de l'Escòla Occitana (Estieu et Perbosc) et du Grelh Roergàs (Mouli), puis le mouvement occitaniste, dotent l'occitan d'une graphie unifiée qui représente une codification et une adaptation à la langue moderne de la graphie en usage dans les textes médiévaux. C'est une graphie englobante qui atténue à l'écrit les différences dialectales sensibles à l'oral, tout en respectant l'originalité de chaque dialecte. Elle a été codifiée de façon à peu près définitive par le grammairien (et pharmacien) Louis Alibert (1884-1959). Mais dans l'usage des flottements subsistent sur certains détails graphiques et sur quelques questions de norme linguistique (principalement la question du -e dit "de soutien"

dans les emprunts savants). Le Conseil de la Langue Occitane (CLO), créé d'abord de façon informelle, puis constitué en association en 1998 s'efforce de résoudre ce genre de questions.

## II. La graphie normalisée ou “occitane”, présentation.

La graphie normalisée ou *occitane* ou *classique* est, comme on vient de le voir, issue de la codification et de l'adaptation à la langue moderne des usages graphiques médiévaux. De ce fait, elle revêt un aspect archaïsant et étymologisant. Mais d'un point de vue fonctionnel elle se caractérise essentiellement par son caractère englobant : un même graphème peut donner lieu à des réalisations différentes suivant les parlers, par exemple :

- *j* (et *g + e, i*) peut être réalisé [dʒ], [dz], [ʃ], [ts], [z], [ð] (voir annexe II)
- *s* morphème du pluriel, et certaines consonnes finales telles que *p, t, c, ch* sont écrites systématiquement mais peuvent être ou non réalisées<sup>1</sup> suivant les dialectes.
- *a* final post-tonique (qui s'oppose à /e/, /i/, /u/, /y/), peut être réalisé : [ɔ], [a], [ə]... (voir annexe I). [19/20]
- *n* final est noté systématiquement alors qu'il s'est amuï dans la plupart des parlers de l'ouest Occitan (Languedoc, Limousin, Auvergne et une partie de la Gascogne),
- *ia* peut être réalisé [jɔ] ou [je].

Mais, pour chaque variété, les correspondances graphie/phonie sont, en principe, régulières et le système reste cohérent. De plus, le caractère englobant de la graphie n'implique pas qu'il n'y ait pas de variantes à l'écrit. Les variantes dites irréductibles<sup>2</sup> sont notées : *nuèch / nuèit* (nuit), *fach / fait* (fait), *vergonha / vergonja* (honte), *cantar / chantar* (chanter) ; *sentiá* (il sentait) peut valoir [sen'tje] ou [sen'tjɔ] mais on écrira *sentia* [sen'tia] à Nice<sup>3</sup>.

Cette graphie n'est pas strictement phonologique mais plutôt **sur-phonologique** dans la mesure où elle note toujours plus d'opposition qu'il n'en existe dans tel ou tel parler vernaculaire ou dans tel ou tel standard de prononciation, par exemple :

- opposition /b/-/v/ qui a disparu en languedocien et en gascon.
- triple opposition /ʒ / dʒ / ʃ /, souvent réduite à deux termes, voire à un seul dans certains parlers languedociens (voir annexe II).
- opposition *tz* [ts] / *s* [s] en finale, disparue en dehors du gascon et du languedocien aquitano-pyrénéen.
- opposition entre diphtongues et triphthongues telles que *iu* [iw] / *ieu* [jew], la plupart des parlers connaissant l'une ou l'autre, mais rarement les deux.

Enfin, il faut signaler que le phonème /u/ est noté *o*, le phonème /ɔ/ est noté *ò*, le phonème /ɲ/ : *nh*, et le phonème /ʎ/ : *lh*.

On peut dire que la graphie normalisée note ce que Pierre Bec, à la suite de Weinreich a appelé un dia-système et que l'apprentissage de la graphie suppose l'apprentissage de ce dia-système.

Dans une graphie de ce type, le lien graphie/phonie n'est pas explicite : il n'y a pas de *lisibilité universelle* dans le sens où je peux lire un texte à haute voix avec ma prononciation sans du tout savoir comment il serait prononcé par l'auteur. Pour le savoir, il me faut connaître le parler de l'auteur (ou au moins, les règles de correspondances graphie / phonie propres au parler de l'auteur) ou disposer d'une transcription phonétique. En revanche, elle rend possible

<sup>1</sup> Mais même là où elles sont réalisées, elles le sont à la pause mais pas toujours en phonétique syntactique, car il se produit des phénomènes de sandhi. En outre, dans les dialectes où elles ne sont pas prononcées à la pause, elles sont plus ou moins latentes car elles réapparaissent dans certaines liaisons, ou dans la dérivation (voir annexe I).

<sup>2</sup> En fait : *non réductibles par la graphie*.

<sup>3</sup> On notera que, indépendamment de toute référence à l'étymologie, la forme niçoise *sentia* [sen'tia] (sans accent sur le a), légitimise le -á de *sentiá* [sen'tje]~[sen'tjɔ].

une lecture cursive des textes sur l'ensemble de l'espace occitan alors qu'une transcription phonétique ne permet qu'un simple déchiffrement dès lors que le parler du scripteur s'éloigne quelque peu de celui du lecteur.

Actuellement cette graphie est largement majoritaire dans la plupart des régions occitanes<sup>4</sup>, sauf en Provence où elle reste fortement concurrencée par la graphie dite mistralienne, mise au point au XIX<sup>ème</sup> siècle par Joseph Roumanille. C'est en graphie [20/21] mistralienne et en provençal rhodanien qu'ont été écrites une grande partie des œuvres majeures de la renaissance littéraire du XIX<sup>ème</sup> siècle.

### III. La graphie mistralienne<sup>5</sup> et la question de la graphie en Provence.

Dans la Provence de la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle la graphie "classique" (médiévale) même si elle n'est plus pratiquée est, d'avantage qu'en Languedoc, considérée comme autochtone. Jusqu'en 1789, elle est connue et lue par les juristes pour des raisons utilitaires, car les *Statuts de Provença*, qui sont la base du droit local, ont été rédigés en occitan au XIV<sup>ème</sup> siècle. Mais les différences entre les usages graphiques du XIV<sup>ème</sup> et ceux du XVIII<sup>ème</sup> sont interprétées exclusivement comme des différences linguistiques (ce qui est parfois le cas, mais pas toujours) et la graphie médiévale n'est pas considérée comme utilisable dans le présent.

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, deux types de graphie sont utilisés en Provence :

1) La **graphie dite des trouvères marseillais**, issue des traditions d'écriture des XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècles et des choix effectués par Achard en 1784 dans son *Dictionnaire de la Provence*. C'est une graphie étymologique et grammaticale, elle emprunte certaines conventions à la graphie française : [u] est noté *ou*, [ɲ] est noté *gn*, [ɔ] final atone issu de A latin est noté *o*, mais elle rétablit la graphie *lh*, conformément à l'usage classique, alors même qu'en provençal le phonème /ʎ/ est réduit à /j/ : *fuelho*, *filho* ; elle note *-s*, morphème du pluriel, ainsi que certaines consonnes finales, disparues de la prononciation en Provence<sup>6</sup> : *cantèt* ('il chanta'), *bec* ('bec'), *prim* ('mince', prononcé [pri<sup>~</sup>ɲ]), *leis meissouns* (les moissons), *nuech* (nuit)<sup>7</sup>. Pour simplifier, on peut dire que cette graphie se situe à mi-chemin entre les deux graphies actuellement en usage.

2) Des **graphies phonétiques spontanées plus ou moins anarchiques** et utilisant les conventions de l'orthographe française pour représenter les sons. Ce type de graphie est utilisé par des poètes tels que Victor Gély (1806-1885) ou Gustave Bénédict (1802-1870).

En 1846, la graphie adoptée par le docteur Honnorat, de Digne, dans son *Dictionnaire provençal-français ou Dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne*, reste assez proche de la graphie des trouvères marseillais mais représente un pas de plus vers la restauration des usages classiques par la notation *-a* de la voyelle issue de A latin post-tonique (réalisée majoritairement [ɔ] ou [ə], mais aussi [a] dans certaines zones). Il en est de même pour la graphie de Damase Arbaud, éditeur des *Chants populaires de la Provence* (2 vol., 1862-1864) qui rétablit le graphème *-tz* de la 2<sup>ème</sup> personne du pluriel des verbes, passé à [s] ou totalement amuï dans la prononciation, le *m* de la 1<sup>ère</sup> personne du pluriel (noté jusque là *n*, l'opposition /m/-/n/ étant neutralisée en finale) et le *-r* de l'infinitif (amuï en occitan moderne). [21/22]

<sup>4</sup> La graphie du projet DIGaM (Dictionnaire du Gascon Moderne), préconisée par Jean Lafitte pour le gascon, s'éloigne sur un certain nombre de points de la graphie normalisée (ou "occitane") proprement dite, mais s'inscrit dans le cadre des mêmes choix fondamentaux et doit donc être considérée comme une variante de la graphie normalisée.

<sup>5</sup> On parlera de graphie mistralienne (proprement dite), uniquement en ce qui concerne le provençal car c'est pour ce dialecte qu'elle a été conçue et codifiée de façon rigoureuse, pour les autres dialectes on parlera de "graphies d'inspiration mistralienne".

<sup>6</sup> Mais pas dans d'autres régions comme le Languedoc ou la Gascogne.

<sup>7</sup> Exemples tirés des *Oeuvres provençales du docteur L. D'Astros*, Aix-en-Provence, 1867.

La graphie dite mistralienne, mise au point en réalité par Joseph Roumanille, représente un compromis entre la graphie des trouvères marseillais et les graphies phonétiques spontanées, mais elle laisse de côté la tradition ancienne et la pan-occitanité. Elle ne sera adoptée qu'avec réticence en 1853 par Mistral, alors âgé de 23 ans, sous la pression de Roumanille<sup>8</sup>. En effet Mistral qui admirait l'oeuvre d'Honorat avait commencé à composer son poème *Mirèio* dans une graphie proche de celle des trouvères marseillais.

Par rapport à la graphie occitane normalisée, la graphie mistralienne est davantage basée sur les conventions orthographiques du français : /u/ est noté *ou*, /ɔ/ est noté *o*, /ɲ/ : *gn*, la voyelle issue de A latin post-tonique (réalisée majoritairement [ɔ] mais aussi, localement [ə] ou [a]) est notée *o*. De plus, elle ne note pas -s morphème du pluriel ni certaines consonnes finales amuïes dans la prononciation en provençal mais qui se retrouvent dans la dérivation ou dans certaines liaisons (et qui sont prononcées dans d'autres dialectes).

Exemples :

	<b>graphie mistralienne</b>	<b>graphie occitane</b>	
[kan'ta]	canta	cantat	<i>chanté</i>
[kan'tadɔ]	cantado	cantada	<i>chantée</i>
[kan'ta]	canta	cantats	<i>chantés</i>
[kan'tadɔ]	cantado	cantadas	<i>chantées</i>
[lu sa]	lou sa	lo sac	<i>le sac</i>
[la 'sakɔ]	la sako	la saca	<i>le "gros sac"</i>
[lej~li 'sakɔ]	lei~li sako	lei sacas	<i>les "gros sacs"</i>
[la nʃe]	la nue <sup>9</sup>	la nuech	<i>la nuit</i>
[nʃeʃ e dʒu(ʀ)]	nuech e jour <sup>10</sup>	nuech e jorn	<i>nuit et jour</i>

La graphie mistralienne écrit également *la mountagno*, *li~lei mountagno*, *l'espalo*, *cantas*, *voulèn* là où la graphie occitane écrit *la montanha*, *lei montanhas*, *l'espata*, *cantatz*, *volèm*. ([la mun'taɲɔ], [li~lej mun'taɲɔ], [les'palɔ], [kan'ta(s)], [vu'le<sup>~ɲ</sup>]; la montagne, les montagnes, l'épaule, vous chantez, nous voulons)

On peut donc dire que la graphie mistralienne est plus strictement phonologique que la graphie occitane, et aussi plus phonétique dans le sens où le rapport graphie-phonie y est plus immédiat et plus explicite. Mais de ce fait même elle a tendance à survaloriser les différences dialectales et à rendre l'intercompréhension plus difficile. Au contraire, la graphie occitane est un moyen efficace de gérer la variation tout en évitant d'imposer un standard linguistique univoque. [22/23]

On peut dire également que la graphie mistralienne est simple à l'apprentissage et à l'encodage, mais plus difficiles au décodage (du moins pour un locuteur possédant une variété différente de la variété transcrite).

Dans les académies d'Aix-en-Provence et de Nice, les deux graphies sont enseignées. Dans les années 1970 une circulaire du recteur de Nice, préconisant l'usage exclusif de la graphie mistralienne a été annulée par le Conseil d'Etat.

Les deux graphies en présence ont chacune sa légitimité, mais il s'agit de légitimités différentes : dans le cas de la graphie occitane on a affaire à une tradition ancienne qui a été interrompue et restaurée, dans le cas de la graphie mistralienne à une tradition récente (150 ans)

<sup>8</sup> En témoignent plusieurs lettres de Mistral, notamment une lettre du 14 août 1853 à Roumanille et une du 9 octobre 1853 à Anselme Mathieu.

<sup>9</sup> Ou *la niue* [la nʃø] en provençal rhodanien.

<sup>10</sup> Ou *niuech e jour* [nʃøts e dzur] en provençal rhodanien.

mais ininterrompue. Dans la situation actuelle, il est illusoire de penser qu'une des deux graphies peut éliminer l'autre. Les deux courants, occitaniste et provençaliste, se sont longtemps opposés de manière assez violente sur la question de la graphie ; mais actuellement on assiste à un déplacement du débat qui est de plus en plus un débat entre d'un côté, ceux, provençalistes et occitanistes, qui acceptent la pluralité de graphies et de l'autre une minorité agissante qui veut imposer l'usage exclusif de la graphie dite mistralienne. En effet, on a vu, ces dernières années, se dessiner la possibilité d'un consensus tendant à affirmer l'équivalence des termes *occitan* et *langue d'oc*, prenant acte de l'existence de deux graphies en usage et affirmant la nécessité de gérer ensemble cette situation, dans le respect mutuel et sans chercher à imposer un monopole d'une des deux graphies. Cette ligne de conduite a été affirmée solennellement à Marseille en novembre 1999 par les responsables des deux principales organisations représentatives du mouvement culturel : le capoulié<sup>11</sup> du Félibrige<sup>12</sup> et le président de l'IEO<sup>13</sup>.

Cependant une fraction radicale du courant provençaliste refuse ce consensus, continue à entretenir la polémique et à préconiser l'usage exclusif de la graphie mistralienne présentée comme la seule graphie authentiquement provençale. Cette situation est fondamentalement nuisible pour l'avenir (déjà bien compromis) de la langue et de la culture d'oc en Provence car elle met certains élus en situation de pouvoir jouer les uns contre les autres en fonction de leurs intérêts électoraux. Elle leur donne de plus un excellent prétexte pour ne rien faire. Récemment, on a vu un rapport sur la langue et la culture régionales en région PACA, qui s'efforçait de promouvoir une voie consensuelle et proposait de développer un certain nombre de projets concrets, enterré par le président du Conseil régional qui l'avait lui-même commandé, à cause des pressions exercées par les provençalistes radicaux.

Enfin, il faut signaler deux tentatives de création de graphies intermédiaires :

– Dans les années 70, un groupe de travail qui se réunissait au Centre Culturel de Cucuron (Vaucluse), a proposé une version simplifiée de la graphie occitane que ses promoteurs ont appelée *graphie classique de base*. Par rapport à la graphie occitane « stricte », cette graphie se caractérise essentiellement par les traits suivants : [23/24]

- simplification des groupes consonantiques réalisés comme des consonnes simple en provençal : *espala* au lieu de *espatla* (épaule), *semana* au lieu de *setmana* (semaine), *pessegue* au lieu de *persegue* (pêche)...

- finale [ʃe] de l'imparfait et de certains substantifs féminins notée *-ié* au lieu de *-iá*.

- phonème /dʒ/ en position intervocalique noté par le seul graphème *j* (ou *g* devant *e* et *i*) au lieu de *tj* ou *j* (*tg* ou *g* devant *e* et *i*)<sup>14</sup> suivant l'étymologie.

- abandon du graphème *-tz* en finale de mot, au profit de *-s*, sauf dans les deuxièmes personnes du pluriel des verbes : *gròs, las, pos, dès, plas, cantatz* au lieu de *gròs, las, potz, dètz, platz, cantatz* (gros, fatigué, puits, dix, il plait, vous chantez).

Un recueil de textes à vocation pédagogique<sup>15</sup> a été publié en 1982 dans cette graphie et récemment un *Manuel pratique de provençal contemporain*<sup>16</sup>. Bien qu'elle soit utilisée occasionnellement par certains rédacteurs d'articles de presse (notamment dans le mensuel *Aquò d'Aquí*), elle n'a pas donné lieu, jusqu'à présent, à une production significative ; la quasi totalité des textes publiés en provençal, l'étant dans l'une ou l'autre des deux graphies précédemment décrites.

<sup>11</sup> *Capoulié* : président du Félibrige.

<sup>12</sup> *Félibrige* : Organisation fondée en 1854 par Frédéric Mistral.

<sup>13</sup> *IEO* : Institut d'Etudes Occitanes (fondé en 1945).

<sup>14</sup> Voir annexe 2 ; en occitan médiéval et dans certains parlars actuels, *tj* correspond à une affriquée tendue ou géminée et *j* à une affriquée relâchée ou une fricative.

<sup>15</sup> *Lo provençau dei vaus e dei còlas : testes occitans de Provença en parlar dau Liberon per ensenhar la lenga*. Centre Culturau Cucuronenc, 1982.

<sup>16</sup> Par Alain Barthélemy-Vigouroux et Guy Martin (voir bibliographie)

– Au début des années 80, le professeur Jean-Claude Bouvier, avait proposé une graphie mixte notant les voyelles comme le fait la graphie mistralienne et les consonnes comme le fait la graphie occitane (il est à remarquer qu’une telle graphie n’est pas très éloignée de celle des « trouvères marseillais » du début du XIX<sup>ème</sup> siècle). Cette proposition, qui à l’époque n’avait pas eu de suite, a été reprise en 1999 par une association intitulée « Dralhos Novos : per l’unitat grafico » ; mais jusqu’à présent, aucun texte n’a été publié dans cette graphie.<sup>17</sup>

De telles initiatives partent d’intentions louables (un souci pédagogique pour la première, une volonté d’unification pour la seconde). Mais le danger est que, si l’usage de ces graphies se développe, on se retrouve, non plus avec deux, mais avec quatre graphies ; ce qui rendrait la situation en Provence, non seulement insoluble, mais encore ingérable.

#### IV. Occitan standard et occitan élaboré

On a vu qu’il existe une norme graphique englobante. Mais, pour autant, quelle langue écrit-on ? Écrit-on en langue vernaculaire avec une graphie englobante ? La réponse est négative ; généralement, les formes écrites de la langue sont des formes “élaborées”. [24/25]

La notion de *langue élaborée*, empruntée à la sociolinguistique corse<sup>18</sup>, nous semble un concept utile pour l’analyse des pratiques de langues en situation de minorisation et dialectalement fragmentées, mais dotées, comme l’occitan, d’une tradition d’écriture. On s’efforcera de la définir par rapport à la notion de standard :

– Le standard est une norme théorique, résultat d’un processus volontaire de standardisation et de codification. On dira que c’est la *norme des normalisateurs*. Il existe des formes standard d’occitan, que ce soit l’occitan standard général (ou *référentiel*, ou *large* ou *fédéral*) proche des parlers languedociens, ou des tentatives plus ou moins abouties de créer des standards dialectaux. Ces formes standard sont plus ou moins bien acceptées par les utilisateurs et s’incarnent plus ou moins dans leurs pratiques.

– La langue élaborée est la *norme des utilisateurs* telle qu’elle se dégage des pratiques d’écriture ou de l’activité militante ou associative, c’est donc le produit d’une pratique sociale (littéraire, associative, militante…), même si cette pratique reste très marginale par rapport à la société globale. La langue élaborée se distingue du vernaculaire pur mais elle n’est pas toujours codifiée de façon explicite et peut laisser une certaine place à la variation interne ; elle peut être plus ou moins proche d’un standard théorique. On peut également la définir comme l’ensemble des pratiques linguistiques autres que la pratique vernaculaire quotidienne ; elle englobe donc les notions de *langue littéraire* et de *langue écrite*, mais ne se limite pas à celles-ci.

On dira aussi que le standard est une norme explicite ; la langue élaborée, une norme implicite.

Il existe différentes variétés d’occitan élaboré qui ne recoupent pas toujours les dialectes tels qu’ils sont définis par les dialectologues :

– Le provençal rhodanien littéraire : il est parfaitement codifié d’un point de vue linguistique. C’est pour transcrire cette variété qu’a été élaborée la graphie dite mistralienne. Dans le cas du provençal rhodanien, il y a quasi-coïncidence entre langue élaborée et standard théorique.

---

<sup>17</sup> La phrase suivante [a'keste 'vjadʒe a'vje dʒi'ta des 'fʃejo di'ʃ] lu pus en 'katre se'manɔ] (cette fois-ci il avait jeté dix feuilles dans le puits en quatre semaines) s’écrirait : *aqueste viatge aviá gitat dètz fuelhas dins lo potz en quatre setmanas*, en graphie occitane “stricte” ; *aqueste viage avié gitat dèz fuelhas dins lo pos en quatre semanas* en graphie “de Cucuron” ; *aqueste viatge avié gitat dètz fuelhos dins lou poutz en quatre setmanas* en graphie “Dralhos Novos” ; *aqueste viage avié gita dèz fueio dins lou pous en quatre semana* en graphie mistralienne.

<sup>18</sup> Jean CHIORBOLI, *La langue des corses. Notes linguistiques et glottopolitiques*, S.n.e. Bastia, 1992.



- Il existe également un provençal commun qui est plutôt le provençal des occitanistes<sup>19</sup>, très proche du rhodanien littéraire, il s'en écarte sur quelques points de détail dans le sens à la fois d'une plus grande prise en compte de l'ensemble des parlers provençaux et d'un plus grand souci de pan-occitanité (*canti* plutôt que *cante* : 'je chante' ; *ame* plutôt que *eme* : 'avec'...) <sup>20</sup>.
- Il existe un niçois littéraire, même si d'un point de vue dialectologique le niçois doit être considéré comme une variété de provençal. [25/26]
- Il existe également un languedocien écrit usuel qui n'est pas toujours conforme en tous points aux préconisations des ouvrages de référence en matière de norme<sup>21</sup>.
- Le gascon écrit oscille entre une norme béarnisante et une norme plus pan-gasconne.
- Le limousin littéraire est basé essentiellement sur les parlers du Périgord et du nord de la Corrèze.

L'auvergnat et le vivaro-alpin sont assez peu écrits et on peut dire qu'il n'existe pas de formes élaborées socialement instituées, pouvant se rattacher à ces dialectes dont généralement les pratiques d'écriture procèdent plus directement de la langue vernaculaire.

Une koinè est en cours d'élaboration pour les parlers alpins des vallées italiennes. Il s'agit là d'un standard théorique. Mais il sera intéressant de voir si ce standard théorique va donner lieu à l'émergence d'une langue élaborée.

L'existence de pratiques savantes, culturelles, associatives ou militantes, mettant en jeu des variétés élaborées, va dans le sens de l'unification de la langue, non pas par des processus artificiel de standardisation (qui sont également utiles à un autre niveau) mais de façon naturelle, par la communication. De fait, la pratique des utilisateurs fait que les variétés élaborées d'occitan tendent à se rapprocher de plus en plus par le lexique et la syntaxe pour tendre vers une situation où la langue élaborée, même si elle est apparemment dialectale, est de plus en plus une langue commune revêtue d'un habillage dialectal <sup>22</sup> : un peu comme dans la tragédie grecque, les couplets lyriques en dorien ne sont pas en vrai dorien, mais dans un attique habillé à la dorienn. On peut s'en réjouir ou le déplorer : il n'en demeure pas moins que l'existence d'une graphie englobante et de variétés élaborées fonctionnant dans un sens convergeant, sont une condition nécessaire (mais sans doute pas suffisante) à une certaine survie de la langue, dans une situation où on peut prévoir que la pratique vernaculaire héritée aura totalement cessé dans une trentaine d'années.

## Références bibliographiques

ACHARD, *Dictionnaire de la Provence*, 1784.

ALIBERT (Louis), *Gramatica occitana segon los parlars lengadocians*, Tolosa (Toulouse), 1935 ; 2<sup>ème</sup> édition, CEO, Montpelhièr, 1976 ; 3<sup>ème</sup> édition, IEO, Tolosa, 2001.

ALIBERT (Louis), *Dictionnaire occitan-français selon les parlers languedociens*. Institut d'Etudes Occitanes, Toulouse, 1966 (6<sup>ème</sup> édition, 1997).

ARBAUD (Damase), *Chants populaires de la Provence*, tome 2, 1864 (Introduction pp. I-LI).

BARTHELEMY-VIGOUROUX (Alain) et MARTIN (Guy), *Manuel pratique de provençal contemporain*. Edisud, 2000. [26/27]

BEC (Pierre), *Manuel pratique de philologie romane*. A. et J. Picard, Paris, 1970 ; tome I, pp.395-554.

BEC (Pierre), « Per una dinamica novèla de la lenga de referéncia : dialectalitat de basa e diasistèma occitan », *Annales de l'Institut d'Etudes Occitanes*, 4<sup>ème</sup> série, tome II, n° 6, 1972 ; pp. 39-62.

BEC (Pierre), *Manuel pratique d'occitan moderne*. Picard, Paris, 1973.

BEC (Pierre), *La langue occitane*. Coll. « Que sais-je ? » n° 1059, PUF, Paris, 1995, 6<sup>ème</sup> édition.

BEC (Pierre) et ALIBERT (Louis), *L'application de la réforme linguistique occitane au gascon*. IEO, Toulouse, 1952 (8 p.) ;

<sup>19</sup> Même si certains occitanistes écrivent en rhodanien (mais en employant la graphie occitane).

<sup>20</sup> C'est, par exemple, le provençal utilisé dans *Mesclum*, la page occitane hebdomadaire du quotidien *La Marseillaise*.

<sup>21</sup> *Grammaire* d'Alibert, *Compendi* de P. Sauzet... (voir bibliographie) ; ces ouvrages ne sont d'ailleurs pas forcément toujours d'accord entre eux.

<sup>22</sup> Patrick Sauzet parle de *stylistation* des différences dialectales.

- BELMON** (Jérôme) et **VIEILLIARD** (Françoise), « Latin farci et occitan dans les actes du XI<sup>ème</sup> siècle », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, tome 155, 1997 ; pp. 149-183.
- BIRABENT** (Jean-Pierre) et **SALLE-LOUSTAU** (Jean), *Mémento grammatical du gascon*, Escòla Gaston Febus-Nosaus de Bigorra, Pau-Tarbe, 1989.
- BOYER** (Henri) et **GARDY** (Philippe). *Dix siècles d'usages et d'images de l'occitan. Des Troubadours à l'Internet*. L'Harmattan. Paris 2001 (470 p.)
- BRUN** (Auguste), *Essai historique sur l'introduction du français dans les provinces du Midi de la France*. Champion. Paris, 1924.
- BRUNEL** (Clovis), *Les plus anciennes Chartes en langue provençale*, Paris, 1926 (supplément 1952).
- CAMPROUX** (Charles), *Histoire de la littérature occitane*. Payot. Paris 1970 (2<sup>ème</sup> édition).
- CHAMBON** (Jean-Pierre) et **HERILIER** (Christian), « Sur un des plus anciens textes en occitan d'Auvergne : un bref de cens, passé inaperçu, du monastère de Sauxillanges », *Lengas*, n° 43, 1998 ; pp. 7-36.
- CHAMBON** (Jean-Pierre) et **OLIVIER** (Philippe), « L'histoire linguistique de l'Auvergne et du Velay : notes pour une synthèse provisoire », *Travaux de linguistique et de philologie*, tome XXXVIII, 2000, pp. 83-153.
- COMPAN** (André), *Grammaire niçoise*. Serre, Nice, 1981.
- DELMAS** (Jean), « La langue d'Oc aux archives départementales de l'Aveyron », *Actes de l'Université occitane d'été 1990*. MARPOC, Nîmes 1991 ; pp. 91-105.
- DESROZIER** (Peir) e **ROS** (Joan), *L'ortografia occitana, lo lemosin*. CEO, Montpelhièr.
- FOURVIÈRE** (Xavier de), *Grammaire provençale*, Aubanel, Avignon 1973 (nouvelle édition revue et augmentée).
- GLESSGEN** (Martin), « L'écrit juridique et administratif occitan en Provence : observations méthodologiques » in **GUILLOREL** (Hervé) et **SIBILLE** (Jean) éd. *Langues dialectes et écriture, les langues romanes de France, actes du colloque de Nanterre des 16, 17 et 18 avril 1992*. Institut d'Etudes Occitanes - Institut de Politique Internationale et Européenne (Université de Paris X). Paris, 1993 ; pp. 30-36.
- GOUIRAN** (Gérard) « La graphie occitane des scribes provençaux » in **GOUIRAN** (G.) et **HEBERT** (M.), *Le Livre potentia des Etats de Provence 1391-1523*. CTHS. Paris, 1997 (Introduction pp.XL-LIX).
- GOURDON** (Marie-Louise), *Contribution à l'histoire de la langue occitane. Systèmes graphiques pour l'occitan (niçois, provençal, languedocien). Itinéraire et travaux de A.L. Sardou, J.B. Calvino, L. Funel ; A. Perbosc et P. Estieu. 1881-1919*. Thèse inédite soutenue à l'Université de Nice en 1997.
- GOURDON** (Marie-Louise), « La quête de la "bonne graphie". les motivations des choix graphiques en Pays d'Oc au XIX<sup>ème</sup> siècle. », *Lengas* n° 45, 1999, pp. 7-51.
- GRAFSTRÖM** (Åke), *Etude sur la graphie des plus anciennes chartes languedociennes avec un essai d'interprétation phonétique*. 1958.
- GRAFSTRÖM** (Åke), « Quelques observations sur les plus anciennes chartes limousines », *Hommage à Jean Séguy*, vol. I, 1978.
- Grammaire provençale et cartes linguistiques*, Comitatus Sestian d'Estudis Occitans-CREO Provença (Diffusion Edisud), Aix-en-Provence, 1998. [27/28]
- Histoire et anthologie de la littérature occitane* par Robert **LAFONT** (tome 1), Philippe **GARDY** (tome 2). Presses du Languedoc. Montpellier 1997. (Tomes 3 et 4 à paraître).
- GROSCLAUDE** (Michel), « Peut-on évaluer l'écart entre, la langue populaire d'une part, et la langue juridique et administrative d'autre part, en Béarn du XIII<sup>ème</sup> siècle à 1789 » in **GUILLOREL** et **SIBILLE** (éds), op. cit. pp. 55-63.
- HONNORAT** (Simon-Jude), *Dictionnaire provençal-français ou Dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne suivi d'un vocabulaire français-provençal*. Digne, 2 vol., 1846-1847.
- KREMnitz** (Georg), *Versuche zur Kodifizierung des Okzitanischen seit dem 19. Jh. und ihre Annahme durch die Sprecher*. Tübingen, 1974.
- KREMnitz** (Georg), « Langue littéraire et langue parlée en occitan » in **GUILLOREL** et **SIBILLE** (éds), op. cit. pp. 240-246.
- LAFONT** (Robert), *Phonétique et graphie du provençal. Essai d'adaptation de la réforme linguistique occitane aux parlers de Provence*, IEO, Toulouse, 1960 (2<sup>ème</sup> édition).
- LAFONT** (Robert), *L'ortografia occitana, sos principis*. CEO, Montpelhièr, 1971.
- LAFONT** (Robert), *L'ortografia occitana, lo provençau*. CEO, Montpelhièr, 1972.
- LAFONT** (Robert), *Eléments de phonétique de l'occitan*, Vent Terral, Enèrgas (81), 1984.
- LAFONT** (Robert) et **ANATOLE** (Christian). *Nouvelle Histoire de la littérature occitane*. Presses Universitaires de France - Institut d'Etudes Occitanes. Paris 1970.

- LANGÉVIN (Philippe), *Une nouvelle ambition pour la langue et la culture régionale en Provence-Alpes-Côte d'Azur*. Rapport au président du Conseil Régional, mai 1999.
- LAUX (Christian), « Per un bicentenari. Simon-Jude Honnorat (1783-1852) », *Vent Terral* n° 11, 1983.
- MARTEL (Felip) « A l'entorn de la grafia : quauques precursors dau sègle XIX », *Estudis occitans*, n° 8, 1990 ; pp. 11-23.
- MARTEL (Philippe), « L'écrit d'Oc administratif dans la région alpine (XVI<sup>ème</sup>, XVII<sup>ème</sup> siècles) », *Actes de l'Université occitane d'été 1990*. MARPOC, Nîmes 1991 ; pp. 107-130.
- MARTEL (Philippe), « Les Chartes en occitan du XII<sup>ème</sup> siècle, une anomalie ? » in GUILLOREL et SIBILLE (éds), op. cit. pp. 17-29.
- MARTIN (Gui), « La vida e l'òbra d'Onorat », *Vent Terral* n° 11, 1983.
- MERLE (Renat), « Lengadòc-Provença : Yalta grafic d'ara e causidas graficas de 1785 a 1853 », *Estudis occitans*, n° 8, 1990 ; pp. 25-33.
- MISTRAL (Frédéric), *Correspondance*.
- MISTRAL (Frédéric) *Lou Trésor dóu Felibrige ou dictionnaire provençal – français embrassant tous les dialectes de la langue d'oc moderne*. Delagrave, Paris, 1932 (réédition). Laffitte reprint, 1979.
- RONJAT (Jules), *L'ourtoграфи prouvençalo*, 2<sup>ème</sup> édition, Mantenengo de Prouvenço, 1937.
- SALVAT (Joseph), *Gramatica occitana dels parlars lengadocians*, Toulouse 1943 ; 5<sup>ème</sup> édition : Collège d'Occitanie, Toulouse 1998.
- SAUZET (Patric), *Compendi practic de l'occitan normat*. COE-CRDP, Montpelhièr, 1985.
- TAUPIAC (Jacme), « Occitan de référence et codification des dialectes » in GUILLOREL et SIBILLE (éds), op. cit. pp. 247-250.
- TAUPIAC (Jacme), *L'occitan modèrne. Codificacion de l'-e final de supòrt, o "-e paragogic", en occitan estandard actual...* Institut d'Estudis Occitans, Tolosa, 2001.
- « **Table ronde sur la graphie de l'occitan** » in GUILLOREL et SIBILLE (éds), op. cit. ; pp. 251-271.
- TEULAT (Rogièr), « Las variantas dins l'occitan federal », *Lo Gai Saber*, n° 478, 2000 ; pp. 493-498.
- TINTOU (Michel), *Grammaire limousine*, revue Lemouzi n° 29, 1969 (3<sup>ème</sup> édition, Tulle, 1983).
- TOSCANO (Reinat), *Gramàtica Niçarda*. Princi Negre, Belin-Beliet (33), 1998.
- Vingt ans de littérature d'expression occitane 1968-1988**. Actes du Colloque international (Château de Castries 25, 26, 27 et 28 octobre 1989). Section Française de l'Association Internationale d'Etudes Occitanes, 34000 Montpellier, 1990. [28/29]

.../...

## ANNEXE I. Exemples de graphies et de réalisations phonétiques

- **nevèt** [ne'βet], [ne've] (*il neigea*)
- **prim** [prim], [prin], [pri<sup>~</sup>] : *mince* (au masculin)  
**prima** ['primə], ['primə], ['prima] : *mince* (au féminin)
- **nuèit** [nwejt], [nejt] (*nuit*)  
**nuèch (nuech)** [nɥeʃ], [nɥets], [nɛʃ], [nets], [nɛ], [nɥe], [njø],  
**nuòch** [njɔʃ]
- **lo còp #** [lu 'kɔp], [lu 'kɔ], ([lu 'kɔw]<sup>23</sup>) (*le/les coup(s)*)  
**los còps #** [lus 'kɔps], [lus 'kɔts], [lus 'kɔʃ], [luh 'kɔ], [lu: 'kɔ], **lei còps** [lej~li 'kɔ]  
**lo còp de pè** [lu kɔd\_de pɛ], [lu kɔ(w) de pɛ] (*le/les coup(s) de pied*)  
**los còps de pè** [lus kɔz de pɛ], [lus kɔj de pɛ], [lus kɔd\_de pɛ], [luh kɔd\_de pɛ], [lu: kɔ de pɛ],  
**lei còps de pè** [lej~li kɔ(w) de 'pɛ]
- **vida** /'bidÅ/ (*vie*)  
['biðɔ], ['biðə], ['biða]; [vidɔ], [vidə], [vida].

Le graphème *a* en finale post-tonique, correspond à un phonème qu'on a représenté par /Å/, qui s'oppose à /e/, /i/, /u/, /y/ et se réalise localement [ɔ], [ə], [a]. Dans certains sous-systèmes qui neutralisent l'opposition /ɔ/-/u/ en finale post-tonique, /Å/ peut prendre le timbre [u] (provençal rhodanien). D'autres sous-systèmes neutralisent l'opposition /Å/-/e/ en [ə] (gascon occidental)

1. système général à 5 voyelle post-toniques :

**a** /Å/ [ɔ]~[ə]~[a]~[a]<sup>24</sup> ; **e** /e/ [e] ; **i** /i/ [i] ; **o** /u/ [u], **u** /y/ [y]

2.1. sous-système à 4 voyelles post-toniques : **a**, (**o**)<sup>25</sup> /Å/ [ɔ]~[u] ; **e** /e/ [e] ; **i** /i/ [i] ; **u** /y/ [y]

2.2. sous-système à 4 voyelles post-toniques : **a**, **e** /ə/ [ə] ; **i** /i/ [i] ; **o** /u/ [u] ; **u** /y/ [y]

[29/30]

- **la pena** [la 'penɔ], [la 'penə], [la 'pena], [lɔ 'penɔ] (*la peine*)  
**las penas** [las 'penɔs], [las 'penəs], [las 'penas], [la: 'pena:] [la: pe'na:] (les *peines*)  
**lei penas** [lei~li 'penɔ]  
**li penas** [li 'pena]

(*rassemblement, cloche*)

	1	2	3	4
<b>acampada</b>	[akam'pada]	[akam'padə]	[akampa'dɔ]	[ɔkɔm'padɔ]
<b>campana</b>	[kam'pana]	[kam'panə]	[kam'panɔ]	[kɔm'pɔnɔ]

1. : *a* réalisé [a] dans toutes les positions.
2. : *a* post-tonique réalisé [ə].
3. : *a* post-tonique réalisé [ɔ].
4. : *a* atone et *a* tonique suivi de *n*, réalisés [ɔ].

graphie	1	2	3	4	5	6	
<b>parlat</b>	[par'lat]	[par'lat]	[par'la]	[par'la]	[pɔr'la]	[par'lat]	<i>parlé</i>
<b>parlar</b>	[par'la]	[par'la]	[par'la]	[par'la]	[pɔr'la:]	[par'la]	<i>parler</i>
<b>parlatz</b>	[par'lats]	[par'las]	[par'las]	[par'la]	[pɔr'la]	[par'lat]	<i>parlez</i>

<sup>23</sup> Dans [kɔw], forme caractéristique du provençal central et maritime, [w] provient de la vocalisation de [p] final. Dans la pratique, la graphie de cette forme n'est pas homogène, certains écrivent *còp*, considérant que cette forme peut englober [kɔw], d'autres écrivent *còup*.

<sup>24</sup> Le signe ~ signifie que les éléments cités sont des allomorphes, il sépare ici différentes variantes phonétiques géographiques ;

« **a** /Å/ [ɔ]~[ə]~[a]~[a] » doit donc être lu : « le graphème **a**, représente un phonème /Å/ réalisé localement [ɔ], [ə], [a] ou [a].

<sup>25</sup> Les parlers qui, comme le provençal rhodanien, neutralisent l'opposition -a /ɔ/ -o /u/, ont tendance à éliminer les finales en o [ɔ]~[u] au masculin, soit par changement de genre : *lo pibol* [lu'pibɔ~u] > *la piba* [la'pibɔ~u] (le peuplier), soit par changement de classe morphologique : *lo còdol* [lu'kɔdu] > *lo code* [lu'kɔde] (le caillou).

- TROLL > **dròlle** [ˈdrølle], [ˈdrøle] *garçon*
- SEPTIMANA > **setmana** [semˈmanɔ], [seˈmanɔ] *semaine*
- SPATULA > **espatla** [esˈpallɔ], [esˈpalɔ], [esˈpanlɔ] *épaule*
- CAPITETUS > **cabdet** [kabˈdet] [kadˈdet] [kapˈtet] [katˈtet] [kaˈtet] [kaˈdet] ([kaˈde]) *cadet*
- FEMINA > **femna** [ˈfennɔ], [ˈfennɔ] ; **hemna** [ˈhemnɔ] ; **frema** [ˈfremɔ] *femme*

[29/31]

## ANNEXE II. Notation des affriquées

*ch*      *tj* ~ *tg* (+ e, i)      *j* ~ *g* (+ e, i)

### Représentation phonologique

	A	B	C	D
achor <i>rr</i> ar	/TŠ/	/TŠ/	/TŠ/	/TŠ/
viat <i>tj</i> ar	/DŽ/	/TŠ/	/TŠ/	/DŽ/
assa <i>jj</i> ar	/Ž/	/ <sup>(d)</sup> Ž/	/TŠ/	/DŽ/ ou <i>i</i> /j/ <sup>1</sup>

<sup>1</sup> /dʒ/ graphié *j*, ou /j/ graphié *i* (ex. *assajar* /asaˈdʒa/ ou *assaiar* /asaˈja/).

### Représentation phonétique

	A			B	C		D			
	A1	A2	A3		C1	C2	D1	D2	D3 <sup>3</sup>	D4
achor <i>rr</i> ar	[ʧ]	[tj]	[ʃ] <sup>1</sup>	[ʧ]	[ʧ]	[ts]	[ʧ]	[ts]	[s]	[θ]
viat <i>tj</i> ar	[dʒ]	[dj]	[dj]	[ʧ]	[ʧ]	[ts]	[dʒ]	[dz]	[z]	[ð]
assa <i>jj</i> ar	[ʒ]	[j]	[j]	[ <sup>(d)</sup> ʒ]	[ʧ]	[ts]	[dʒ] ou <i>i</i> [j] <sup>1</sup>	[dz] ou <i>i</i> [j] <sup>2</sup>	[z] ou <i>i</i> [j] <sup>2</sup>	[ð] ou <i>i</i> [j] <sup>2</sup>

<sup>1</sup> Dans ce cas il y a neutralisation de l'opposition /ʃ/ - /ʒ/ (/ʃ/ distinct de /s/ et de /ʃ/ est un phonème particulier au gascon et au languedocien aquitano-pyrénéen).

<sup>2</sup> [dʒ] graphié *j*, ou [j] graphié *i* (ex. *assajar* [asaˈdʒa] ou *assaiar* [asaˈja])

<sup>3</sup> lorsqu'on a *ch* [s] et *tj* [z], on a toujours *s* [ʃ] et *z* (ou VsV) [ʒ], il n'y a donc pas neutralisation de l'opposition entre *ch* et *s*, ou *tj* et *z* (ou VsV)

**A1** : gascon oriental et languedocien aquitano-pyrénéen.

**A2, A3** : gascon occidental.

**B** : Biterrois, Nord-Aveyron, Lozère.

**C** : languedocien oriental et septentrional

**D** : nord-occitan (D1, D2, D3, D4), provençal (D1, D2).

N.B. On remarquera que, même si le type A n'était pas attesté, l'utilisation des trois graphèmes *ch*, *tj*, *j*, serait nécessaire au maintien d'une graphie unitaire englobant les types B, C et D. [31/32]

## ANNEXE III.

Cette annexe présente un texte transcrit dans différents dialectes et dans différentes graphies accompagnées d'une notation phonétique. La version originale est la version limousine extraite de : Jan GANHAIRE, *Lo darrier daus Lobaterras*, IEO, 1987, p. 55). Les textes 1 à 5 relèvent d'un type de langue élaboré (littéraire) et leur transcription phonétique représente une prononciation théorique "moyenne"; le texte 6 est une auto-production s'efforçant de reproduire le plus exactement possible un parler vernaculaire acquis en partie par transmission familiale.

### Conventions :

- [ɕ] : apico-alvéolaire ; [ʒ] : apico-alvéolaire.
  - [s] : prédorso-alvéolaire ; [z] : prédorso-avéolaire.
  - Le ~ indiquant la nasalité est placé à côté de la voyelle, et non au dessus, afin de signifier qu'il ne s'agit pas de véritables voyelles nasales comme en français standard, mais de voyelles orales pourvues d'un apendice nasal (sauf dans le texte n° 6 où on a de véritables nasales). (On pourrait également noter ~<sup>h</sup>)
  - [d] = [d] rétroflexe.
  - R apical est noté [r], R uvulaire est noté [R] ; l'opposition entre un [r] apical bref et un [r:] apical long n'est notée qu'en position intervocalique (en position non intervocalique le /r/ est normalement long = à plusieurs battements). En limousin (texte 1), il n'y a qu'un seul type de /R/, réalisé localement [r] ou [R] (parfois, dans un même lieu, [R] par les jeunes et [r] par les vieilles générations) ; en gascon et en languedocien (textes 2 et 5) on a, en position intervocalique, une opposition /r/-/r:/ ; en provençal (texte 3), une opposition /r/-/R/ ; dans le texte n° 6, une opposition /d/-/r:/ ; en niçois il existe un seul type de R, classiquement décrit comme apical par les grammaires normatives, mais que la plupart des locuteurs actuels réalisent [R] uvulaire. (N.B. : dans les deux annexes précédentes, on a négligé la distinction entre [r] et [R] ainsi que celle entre [s] et [ɕ], [z] et [ʒ], [a] et [ɑ]).
  - Les parenthèses ( ) indiquent qu'un élément est facultatif lorsqu'il s'agit d'un mot ; qu'il n'est pas présent dans toutes les sous-variétés concernées lorsqu'il s'agit d'un son.
  - Lorsqu'on cite plusieurs variantes d'un même élément, ces variantes sont séparées par des barres obliques penchées à gauche (anti-slashes) : \ \ .
  - ( \ ) : variante considérée comme marginale, ou minoritaire, dans la norme graphique ou dans la variété considérée.
- N. B.** Le languedocien et le gascon connaissent des spirantes sonores ; mais la différence entre spirantes sonores et occlusives sonores n'est pas phonologique, elle est purement contextuelle.

### TRADUCTION FRANÇAISE

Après presque une lune, nous fîmes escale dans une île. Le port s'appelait Famagouste. Nous pûmes y embarquer de l'eau douce, de la viande et des fruits qui n'avaient rien à voir avec nos pommes et nos (petites) poires : la peau en était comme du velours et la chair en était un peu filandreuse, mais agréablement sucrée et aqueuse. Je ne compris pas le nom que lui donnaient les gens de ce pays ; mais les plus anciens d'entre nous, ceux du voyage précédent, l'appelaient d'un nom latin, *persica*, c'est-à-dire : le fruit de Perse. [32/33]

### 1. LIMOUSIN

*graphie normalisée (dite occitane)*    **Après una luna gaire mens, faguèrem escala**  
[ɔpre: 'uno 'lyno ɡɔʒre'mẽ fə'geren ej'kala]

*graphie d'inspiration mistralienne*    *Aprê uno luno goire mens fogueren eicalo*  
**dins una illa. Lo pòrt s'apelava Famagosta. I poguèrem embarcar de l'aiga lena,**  
dinʒ y'nilo lu 'pɔr ʃɔpe'lavo fəmo'gu:ɔ            i pu'geren embɔr'ka: de 'lejɔ lenɔ,  
*dins uno ilo. Lou port s'opelavo Fomogûto. I pougueren emborcâ de l'eigo leno,*  
**de la viande e de la frucha que aviâ pas res a veire emb nôstras pomas e nôstres**  
de lo 'vʒɔndɔ e de lo 'fru(t)sɔ ke ɔ'vʒɔ pa: re: ɔ 'vejre ẽ nɔtra: \pu'ma:\puma: e nɔtrej  
*de lo viondo e de lo frucho que ovio pâ rê o veire en nôtrâ poumâ e nôtrei*  
**perons : la peu n'era coma dau velós e la charn n'era un pauc filandrosa mas**  
pe'ru: la pew 'nerɔ'kumɔ dɔw ve'lu: e la (t)sar 'nerɔ ũ paw filɔn'druʒɔ ma:  
*peroû : lo peu n'ero coumo dóu veloû e lo char n'ero un pau filondrouso mâ*  
**agradivament sucrada e aigosa. Comprenquí pas lo nom que li donaven la gent**  
ɔɡrɔdivɔ'mẽ ʃy'krad e ej'guʒɔ            kumpre'gi pa: lu nũ ke li du'navẽ lo (d)zẽ  
*ogrodivoment sucrado e eigouso. Comprenquí pâ lu nom que li dounaven lo gent*

**d'aqueu país ; mas los mai ancians d'entre nautres, los dau viatge d'avant,**  
 dɔ'kew pɔ'i: ma: lu: mej ɔ'ʃjã dentre \nɔw'trej\|nawtrej\ lu: dɔw 'vja(d)ze dɔ'vɔ̃  
*d'oqueu paï mà loû mai oncian d'entrenautrei, lû dôu viage d'ovont,*  
**l'apelaven d'un nom latin, persica, valent a dire la frucha de Pèrsia.**  
 lɔpe'lavẽ dỹ nũ la'ti persica vɔlent a 'dire lɔ 'fry(t)sɔ de 'perʃjɔ  
*l'opelaven d'un noum lotí, persica, volent o dire lo frucho de persio.*

## 2. LANGUEDOCIEN

**Graphie normalisée (dite occitane)** **Après\Aprèp\ gaireben una luna,**  
 languedocien méridional : [a'prej|a'preɣ| gajre'be 'yno 'lyno,  
 languedocien septentrional : [ ɔpre gɔjre'be 'yno 'lyno,  
**Graphie d'inspiration mistralienne** **Après \Aprèp\ gairebé uno luno,**  
**faguèrem escala dins una illa. Lo pòrt s'apelava Famagosta. I poguèrem embarcar**  
 fa'ʎeren eʃ'kalɔ dinʒ yn 'illo lu pɔr ʃape'laβɔ fama'ɣustɔ i pu'ʎeren embar'ka  
 fɔ'eren eh'kalɔ dinʒ yn 'illo lu pɔr ʃɔpe'laβɔ fɔmɔ'ɣustɔ i pu'eren embɔr'ka  
*faguèren escalò dins uno illo Lou port s'apelabo Famagousto. I pouguèren embarca*  
**d'aiga lena, de carn e de \frucha\fruta\ qu'aviá pas res a \veire\véser\ amb(e)**  
 'dajɔ 'lenɔ de kar e de 'fryʃɔ'frytɔ\ kɔ'βjɔ \par'paj\ rez a 'βejre\βeʒe\ \an\ambe\  
 'dajɔ 'lenɔ de kar e de 'frytɔ kɔ'βjɔ \par'paj\ rez ɔ 'βejre \ɔn\ɔmbe\  
*d'aigo leno, de car e de \frucho\fruto\ qu'abio pas res a beire amb(e)*  
**nòstras pomas e nòstres perons : la pèl n'èra coma de velós e la carn n'èra un**  
 'nɔʃtrɔʃ 'pumɔʒ e 'nɔʃtrɛʃ pe'ruʃ la pɛl 'nerɔ 'kumɔ de βe'luz e la kar 'nerɔ yn  
 'nɔstrɔh 'pumɔʒ e 'nɔstreh pe'ruj lɔ pɛl 'nerɔ 'kumɔ de βe'lu e lɔ kar 'nerɔ yn  
*nostros poumos e nostres perous : la pel n'èro coumo de velous e la car n'èro un*  
**pauc filandrosa mas agradivament sucrada e aigosa. Comprenguèri pas lo**  
 paw filan'druzɔ maz agrɔ'diβɔ'men ʃy'krad e aj'ɣuzɔ kumpren'geri \pal'paj\ lu  
 paw filɔn'druzɔ maz agrɔ'diβɔ'men ʃy'krad e ɔ'juʒɔ kumpren'geri \pal'paj\ lu  
*pauc filandrouso mas agradivoment sucrado e aigouso. Coumprenguèri pas lou*  
**nom que li donavan lo monde d'aquel país ; mas los mai ancians**  
 nun ke li \ðu'naβɔn\-\βu\ lu 'munde ða'kel pa'is̃ \maz'maj\ \luʒ\luj\ maj an'ʃjaz  
 nun ke li ðu'naβu lu 'munde ðɔ'kel pɔ'i maj luj maj ɔn'ʃja  
*noum que li dounabou lou mounde d'aquel païs ; mas lous mai ancias*  
**d'entre \nosautres\autres\, los del viatge d'abans, l'apelavan d'un nom latin,**  
 'dentre \nu'zawtreʃ\|nawtrej\ luʒ del 'biatʃe ða'βan \lapɛ'laβɔn\-\βu\ dyn nun la'ti,  
 'ðentre \nu'zawtrej\|nawtrej\ luj del 'biatse ðɔ'βan lɔpe'laβu dyn nun lɔ'ti,  
*d'entre \nousautres\autres\, lous del biache d'abans, l'apelabou d'un noum latí,*  
**persica, valent a dire la \frucha\fruta\ de Pèrsia.**  
 persica, valent a 'dire la 'fryʃɔ'frytɔ\ ðe 'perʃjɔ  
 persica, vɔlent ɔ 'ðire lɔ 'frytɔ ðe 'perʃjɔ  
 persica valent a dire la \frucho\fruto\ de Pèrsio.

[33/34]

## 3. PROVENÇAL

**Graphie normalisée (dite occitane)** **Après quasi una luna, fagueriam**  
 [a'pɾɛs 'kasi 'yno 'lyno fage'rjan  
**Graphie mistralienne** **Après quâsi uno luno, faguerian**  
**escala dins una \iscla\illa\.** **Lo pòrt \s'apelava\se disiá\ Famagosta. I (\ié\li)**  
 es'kalɔ di'z yn 'isklɔ'ilo\ lu pɔr \sape'lavɔ\se di'zje\ fama'gustɔ i (\je\li)  
*escalò dins uno \isclo\ilo\ .Lou port \s'apelavo\se disiê\ Famagousto. Ié (\li\i)*  
**pogueriam embarcar d'aiga lena, de carn e de frucha qu'aviá (pas) ren a vèire**  
 puge'rjan embar'ka 'dajɔ 'lenɔ de kar e de 'fryʃɔ'frytɔ\ ka'vje (pa) ren a 'vejre  
*pouguerian embarca d'aigo leno, de car e de frucho qu'avié (pas) ren a vèire*  
**\am(b)e\em(b)e\ nòstrei pomas e nòstrei perons. La pèu n'èra coma\-e\**  
 \ame\em(b)e\ \n(w)ɔstri\-\trei\ 'pumo e \n(w)ɔstri\-\trei\ perũ la pɛw 'nerɔ'kumɔ (\-e)  
*emé \nostri -trei\ poumo e \nostri\ -trei \ peroun. La pèu n'èro coume (\-o)*  
**de velós e la carn n'èra un pauc filandrosa mai agradivament sucrada e aigosa.,**  
 de ve'luz e la kar 'nerɔ ũ pɔw filan'druzɔ maj agrɔdivamẽ su'krad e ej'guzɔ  
*de velous e la car n'èro un pau filandrouso mai agradivamen sucrado e eigouso*

**Comprenguèri-re\pas lo nom que li (lié) donavan lei gènts d'aqueu país ;**  
 \kumpreˈgɛri(-re) pa lu nuː ke li (li) duˈnavuː \lej\li \dʒɛn(dzɛn) daˈkew paˈis  
*Comprenguère (-ri)\pas lou nom que ié (li) donavon li (lei) gènt d'aqueu país ;*  
**mai lei mai ancian d'entre \nosautres\autres\, aquelei dau viatge**  
 maj \lej\li maj aˈsjaː ˈdentre \nuːzawtre\ˈnawtre\ aˈkeli(-lej) dɔw \ˈvjaʒe\ˈvjadze\  
*mai li (lei) mai ancian d'entre \nousautre\autre\, aquelei (-lei) dóu viage*  
**d'avans, l'apelavan d'un nom latin, persica, valènt a dire la frucha de Pèrsia.**  
 daˈvaː lapeˈlavuː dyː nuː latiː persica vaˈlɛnt a ˈdire la \ˈfɾyʃa(-tsɔ) de \ˈpɛrsi(-sjɔ)\  
*d'avans, l'apelavon d'un noum latin, persica, valènt a dire la frucho de Pèrsi(o).*

[34/35]

#### 4. NIÇOIS

*Graphie normalisée (dite occitane)*

**Après esquasi una luna, fagueriam**

[aˈprez esˈkasi yna ˈlyna, fageˈɾjan

*Graphie d'inspiration mistralienne*

*Après esquasi una luna, faguerian*

**escala en una illa. Lo pòrt \s'apelava\si diia\ Famagosta. Li pogueriam embarcar**

esˈkala en yn ˈila lu pɔrtˈɛ \sapeˈlava\si diˈia\ famaˈgusta li pugeˈɾian embarˈka

*escala en una illa. Lou port \s'apelava\si diia\ Famagosta. Li pouguerian embarcà*

**d'aiga lena, de carn e de frucha qu'avia (pas) ren a veïre embai \nòstru\noastru\**

ˈdajga ˈlena de kaˈr e de ˈfɾyʃa kaˈvia (pa) ɾɛn a ˈvejɾe emˈbaj ˈnwastry

*d'aiga lena, de car e de frucha qu'avia (pas) ren a veire embai noustru*

**poms e \mbai \nòstru\noastru\ purús. La pèu n'èra coma de velós e la carn n'èra**

ˈpum e mˈbai ˈnwastry pyˈɾy la pɛw ˈnɛra ˈkuma de veˈlus e la kaˈr ˈnɛra

*poum e mbai noustru peron. La pèu n'èra couma de velous e la car n'èra*

**un pauc filandroa ma agradivament sucrada e aigoa. Non comprenguèri lo nom**

ũ paw filanˈdrua ma agraˈdivaˈmɛː syˈkɾad e ajˈgua nuː kumpreˈgɛri lu nuː

*un pau filandroua ma agradivamen sucrada e aigoua. Non comprenguèri lou nom*

**que li donavan la gènt d'aqueu país ; ma lu mai ancians d'entre nautres, aquele**

ke li duˈnavuː la ɡɛntˈɛ daˈkew paˈis ma ly maj aˈsjaː ˈdentre ˈnawtre aˈkely

*que li donavon la gent d'aqueu país ; ma lu mai ancian d'entre nautre aquele*

**dau viatge de denant, l'apelavan d'un nom latin, persica, valènt a dire la**

dɔw ˈvjaʒe de denaː lapeˈlavuː dyː nuː latiː, persica, vaˈlɛnt a ˈdire la

*dóu viage de denant, l'apelavon d'un noum latin, persica, valènt a dire la*

**frucha de Pèrsia.**

ˈfɾyʃa de ˈpɛrsja.]

*frucha de Pèrsia.*

#### 5. GASCON<sup>26</sup>

*Graphie normalisée (dite occitane)*

**Après quasi ua lua, que hasom**

*Graphie DIGaM*

*Après quasi ua lua, que hasom*

gascon oriental

[aˈpreʃ ˈkaʒi yˈwɔ ˈlyˈwɔ ke haˈʒum

gascon occidental

[aˈpreʃ ˈkaʒi yˈwə ˈlyˈwə ke haˈʒum

*Graphie de L' Escòla Gaston Febus*

*Après quasi ue lue, que hasoum*

**escala en ua illa. Lo pòrt que s'aperava\aperaua\ Famagosta. Qu'i podom**

esˈkala en ˈyːw illə lu pɔr ke ʃ \apeˈraβə\aperawə\ famaˈyʊʂtə ki puˈdum

*escala en ua illa. Lou port que s'aperava\aperaua\ Famagosta. Qu'i podom*

esˈkala en ˈyːw illə lu pɔr ke ʃ \apeˈraβə\aperawə\ famaˈyʊʂtə ki puˈdum

*escale en ue ille. Lou port que s'aperabe Famagoste. Qu' i poudoum*

**embarcar aiga doça, carn e hruta qui n'avè\auè\ pas arren a \véder\véser\ dab**

embarˈka aˈjɔː ˈduʂɔ kaˈr e ˈ(h)ɾytə ki n ˈaβɛ\əˈwɛ\ paʒ aˈrɛ a ˈβɛzɛ dab

*embarcar aiga doça, car e hruta qui n'avè\auè\ pas arren a \véder\véser\ dab*

embarˈka aˈjɔː ˈduʂə kaˈr e ˈ(h)ɾytə ki n ˈaβɛ\əˈwɛ\ paʒ aˈrɛ a ˈβɛðə\βɛzə\ dab

*embarca aigue douce, car e rute qui n'abè pas arren a \béde\bése\ dab*

**las nostas pomas e los nostes perons : la pèth que n'èra com velós e la carn**

las \nostas\-es\ pomas e los nostes perons : la pèth que n'èra com velós e la carn

laʒ ˈnuʂtəʃ ˈpumɔʒ e luʒ nuʂtəʃ peˈru(ː)ʃ la pɛt(j) ke ˈnɛrə kum beˈluʃ e la kaˈr

*las noustes pomes e lous noustes peroüs : la pèth que n'èra coum belous e la car*

laʒ ˈnuʂtəʃ ˈpuməʒ e luʒ nuʂtəʃ peˈru(ː)ʃ la pɛt(j) ke ˈnɛrə kum beˈluʃ e la kaˈr

*las noustes pomes e lous noustes peroüs : la pèth que n'èra coum belous e la car*

[35/36]

<sup>26</sup> Je dois remercier Jean Lafitte pour ses corrections et suggestions, ainsi que pour la transcription en graphie DIGaM.



n'èra un chic \hilandrosa\estopuda\ mes agradivament sucrada e  
 n'èra un chic \hilandrosa\estopuda\ mes agradivament sucrada e  
 'nerə y fjik \hilan'druzə\əʃtu'pyðə\ meʃ agra'diβə'men ʃy'krað e  
 'nerə y \fik\tijk\ \hilan'druzə\əʃtu'pyðə\ meʃ agra'diβə'men ʃy'krað e  
 n'ère û chic \hilandrouse\estoupude\ mes agradibement sucrade e  
**aigassuda(aigosa).** \Ne\(\No)\ **comprengoi pas lo nom que'u \davan\dauan\ la gent**  
*aigassuda(aigosa).* \Ne\(\No)\ *comprengoi pas lo nom que'u \dàvann\dàuann\ la gent*  
 əj'ʎaʃyðə (\əj'ʎuzə) (nu) kumpren'guj paz lu num ku \ðəβən\ðəwən\ la zen  
 əj'ʎaʃyðə (\əj'ʎuzə) ne kumpren'guj paz lu num ku \ðəβən\ðəwən\ la jen  
*aygassude(aygouse).* *Ne coumprengouy pas lou noum que'u dāben la gen*  
**d'aqueth país ; mes los mes ancians d'enter \nosautes\nosaus\, los deu viatge**  
*d'aqueth país ; mes los mes ancians d'enter \nosautes\nosaus\, los deu viadge*  
 daket(j) pə'iʃ meʒ luʒ meʒ an'ʃja(ˀ)z ˀdente \nu'zawteʃ\nu'zawʃ\ luʒ du ˀbjadʒe  
 daket(j) pə'iʃ meʒ luʒ meʒ an'ʃja(ˀ)z ˀdentə \nu'zawtəʃ\nu'zawʃ\ luʒ du ˀbjadjə  
*d'aquet país mes lous mes anciās d'enter \nousautes\nousaus\ lous dou biādje*  
**d'abans\auans\ , que l'aperavan-auan\ d'un nom latin, persica, valent a díser :**  
*d'avantz\auantz\ que l'aperàvann-àuann\ d'un nom latin, persica, valent a díser :*  
 ð \əβəns\awəns\ ke \lapə'raβən\-awən\ dy num la'ti(ˀ) persica balen(t) a ˀdiʒe  
 ð \əβəns\awəns\ ke \lapə'raβən\-awən\ dy num la'ti(ˀ) persica balen(t) a ˀdiʒə  
*d'abans que l'aperāben d'û noum latī, persica, balen a díse :*  
**la hruta de Pèrsia.**  
*la hruta de Pèrsia.*  
 la ˀ(h)rytə ðe ˀpersjə]  
 la ˀ(h)rytə ðe ˀpersjə\ˀpersi]  
*la rute de Pèrsi(e).*

**6. ALPIN DE LA VALLEE D'OULX (Italie)**  
*Parler de Chaumont (Chiomonte), province de Turin*

**Graphie normalisée (dite occitane) Après viament una luna, nos l-avem fait**  
 [a'prej ja'mã unˀ ˀlyno nu: la'vã fejt  
**eschara dins una illa. Le pòrt aul se mandava Famago·sta. Nos l-avem pogú**  
 ej'ʃadɔ dī z yn ˀillo lˀ pɔ:r us mãndavɔ fama'gustɔ nu: la'vã pu'gy  
**embarcar-lhi d'aiga doça, de vianda e de fruta qu'il aiá pas ren a veir avei (\bo)**<sup>27</sup>  
 ābar'ka:ʎi dejgˀ ˀduso dˀ viãd e dˀ ˀfryttɔ kil e'jɔ pa: rã a vej avej (\bu)  
**nòstris poms e nòstris purús. La lòra pèl il era comà de velós e la lòra charn il era**  
 ˀnɔtri pũ: e ˀnɔtri py'dy: la lɔɔɔ pɛl il ˀejdɔ kˀmadˀ vlu: e la ˀlɔɔɔ ʃar il ˀejd [36/37]  
**un pauc fierandrosa, mas sucraa e aigosa que l'era un plaser. A l-ai pas comprés**  
 ỹ pɔw fjeɔdˀdruzɔ ma: sy'kra e ej'guzɔ kˀ ˀlejɔ ỹ plazej a lej pa: kum'prej  
**le nom que la gent de 'quel país ilh lhe donavan ; mas los plus ancians de**  
 lˀ nũ kˀ la ʒã de ke: pə'i: i lˀ du'navã ma: lũ: pluz ă'ʃjã: dˀ  
**nosautris, 'quelos dau voiatge de dirant, ilh lhe disiàn un nom latin, persica,**  
 nu'zawtri ˀkelũ: du vu'jaʒʒe dˀ di'dã i lˀ di'zjã ỹ nũ latĩ, persica,  
**ce que la vòl dire : la fruta de Pèrsia.**  
 sak la vɔ: ˀdiɔe la ˀfryttɔ dˀ ˀpersjə]

<sup>27</sup> *avei* [avej] (fr. *avec*), forme d'origine francoprovençale, est employé uniquement à Chaumont et à Exilles ; dans les autres communes de la vallée d'Oulx on emploie *bo* [bu] ou *abo* [abu].